

Ses paroles, ses exemples retrempaient les âmes. De tous côtés on accourait à elle.

Mme Lavergne n'imita point les prudents qui renvoyaient leurs domestiques et cachaient leur argent.

“Ne songeons qu'au devoir, disait-elle”.

Sans tarder elle se prépara à recevoir les blessés.

“Paris souffre beaucoup, écrivait-elle, les bombes ne sont rien en comparaison des maladies et des privations qui déciment la malheureuse ville. Sa mortalité est affreuse : huit cents petits enfants en une semaine ! Nous sommes sous le grand pressoir de la justice de Dieu...”

Une chose seule la consolait :

“Au milieu de tant de souffrances et de misères, le règne de Dieu arrive pour bien des âmes et l'amour de la patrie, le culte de l'honneur se raniment”.

La capitulation anéantit ses espérances obstinées, mais son courage ne faiblit pas. La Commune ne l'effraya point. Il faut lire ce qu'elle en raconte et surtout le récit de la journée du 24 mai. “Elle a été terrible, dit-elle, en terminant, mais l'une des plus belles de ma vie. Sais-tu pourquoi ? Pas un de mes enfants n'a pâli, n'a reculé d'une ligne. L'incendie, l'explosion, les obus et les balles, rien n'a effacé de leurs chers visages la sérénité des enfants hébreux dans la fournaise. Ce sont de vrais chrétiens, de vrais Français. Alleluia ! (1)”

A toutes les Canadiennes, je voudrais faire lire la page suivante—page intime où Mme Lavergne a jeté ses amères réflexions, après la conclusion de la paix.

“Epargner toute peine à ceux que nous aimons, c'est haïr leur âme. J'aurais pu facilement éviter à mes enfants les épreuves et les souffrances de la guerre, et je ne l'ai point fait. Chrétiens, ils doivent combattre avec l'Eglise militante ; Français, ils doivent souffrir quand la patrie souffre.

“De tels tableaux ne sont point faits pour les yeux des jeunes filles, disent les mères dégénérées de ce siècle.—Je veux, moi, que les yeux de mes filles se fixent sur le sang, sur le feu, sur la mort, quand le devoir l'exige.—“Je fuis à cause de mes filles” m'ont dit mes amies.—Je reste à cause de mes enfants, ai-je répondu.

---

(1) Lettre à Mlle Catillion.